ENTRETIEN avec GRÉGORY VOILLEMET à propos de la création de l’opéra Les Ailes du désir d’après Wim Wenders (à l’affiche de l’Opéra de Dijon, les 10 et 11 janvier 2024).

Ce qui fait l’attrait particulier de la figure de l’ange Cassiel, ainsi révélée dans sa confrontation au désir de Damielle, sa semblable qui souhaite s’incarner… ; devons nous vivre et éprouver le monde ou s’en détacher ? La place particulière des marionnettes bunraku, les contraintes techniques qu’impose leur animation sur la scène, ou ce que produit spécifiquement la musique du compositeur Othman Louati… sont autant de clés qu’explicite pour classiquenews, le metteur en scène **Grégory Voillemet** à propos de la création très attendue à Dijon des ***Ailes du désir***.

_____

CLASSIQUENEWS : Quels sont les thèmes et les situations du film de Wenders que l’on retrouve dans l’opéra, et qui vous ont particulièrement inspiré ?

Grégory Voillemet : Le livret de l’opéra, écrit par Gwendoline Soublin, reprend fidèlement la trame narrative du film de

Wenders, ainsi que les thèmes et les questions philosophiques proposés par celui-ci. Mais il se centre davantage sur la fable nous racontant l'histoire des anges Damielle et Cassiel, errant dans le Berlin d'avant la chute du mur, observant les humains et écoutant leurs pensées. Bien que le parcours de Damielle, lassée par son existence d'esprit, nourrissant l'idée de s'incarner, et muée par son désir pour une humaine semble être l'axe principal de l'histoire, j'ai été particulièrement inspiré par le développement du personnage de Cassiel dans l'opéra. Sa réticence à suivre le chemin de Damielle vers l'humanité, sa confrontation à l'intime solitude après la métamorphose de celle-ci, et ce que cela lui révèlera de lui-même et lui révèlera de la vie, ont été traités d'une manière tout à fait particulière par Othman Louati dans sa partition et m'ont beaucoup interpelé. Le thème de la séparation est très présent dans cette adaptation.

CLASSIQUENEWS : Les 2 anges dévoilent quels aspects de notre humanité ?

Grégory Voillemet : Dans de nombreuses interviews, Wenders dit qu'il a inventé les anges pour pouvoir montrer les humains dans ce qu'il y a de plus intime et de plus singulier, c'est-à-dire la pensée. C'est l'âme humaine qui est dévoilée par leur entremise, la psyché, ou la mémoire de l'humanité avec par exemple le récit du Vieux Rescapé dans l'opéra, qui serait le pendant d'Homer dans le film. Une des questions philosophiques centrales est existentialiste et se rapporte au sens de nos vies, de nos existences ; comment prenons-nous la vie et comment la vivons-nous. Chacun des anges a néanmoins une manière particulière de percevoir notre monde : pour Cassiel, la vie incarnée n'a aucun sens puisqu'elle n'est le reflet que de douleur et de mélancolie, alors que Damielle s'émerveille à imaginer ce qu'est l'expérience sensible au

monde, de vivre le présent. Leurs conversations métaphysiques nous entraînent vers une autre question philosophique : la voie de la transcendance vaut-elle mieux que celle de l'immanence ?

CLASSIQUENEWS : La réalisation met en scène les marionnettes, pourquoi et dans quel but ?

Grégory Voillemet : L'idée de mettre en scène les marionnettes pour représenter les berlinois avant l'incarnation de Damielle vient de Johanny Bert, qui est à l'origine du projet. Elle permet de résoudre la proposition de Wenders quant à l'utilisation du noir et blanc et de la couleur dans son film pour différencier le point de vue des anges de celui des êtres incarnés.

« Du film à l'opéra… c'est la musique qui devient le regard de l'ange »



CLASSIQUENEWS : Sur le plan dramatique, quelle action la forme lyrique permet-elle de réaliser ? En quoi « l'objet musical » qui en découle est au croisement de plusieurs genres ?

Grégory Voillemet : La forme lyrique a ceci de particulier, par rapport au théâtre, qu'elle inclue la musique. Et la musique a certainement le pouvoir de l'ange, c'est-à-dire qu'elle nous ouvre une porte vers ce qui nous est naturellement inaccessible. Elle peut être tour à tour naturaliste, évocatrice d'un climat d'apaisement ou de tension, devenir le chant de l'âme d'un personnage ; elle est dans tous les cas le moteur, la maîtresse du temps, et le véhicule d'émotions. Pour ce qui est de l'adaptation de ce film magnifique en opéra, il fallait le pendant poétique qu'offrait le point de vue de la caméra de Wenders, et c'est la musique d'Othman qui apporte cette poésie, qui devient la caméra, le regard de l'ange.
Par essence, cette forme est le croisement de plusieurs genres, la croisée des arts, des disciplines artistiques. De même, elle permet au compositeur de varier les styles musicaux dans une même œuvre, selon le caractère de la scène, ou le focus sur tel ou tel personnage.



CLASSIQUENEWS : En tant que metteur en scène, comment avez-vous assuré l'unité et la cohérence, et comment s'inscrit cette création en comparaison avec votre travail général et les autres mises en scène réalisées ?

Grégory Voillemet : Cette création a été très particulière dans mon travail, car, contrairement à ce qui est d'ordinaire de la liberté du metteur en scène, je n'avais choisi ni le concept original qui incluait la marionnette, ni les éléments scénographiques, ni même l'équipe de production. Les contraintes à la conception et la mise en œuvre du projet étaient donc multipliées. Dans le processus de conception, il me fallait éviter de vouloir trop « coller » au film, et surtout aller à la rencontre intime avec la partition. Certes, il était important de retourner à la matrice pour en saisir tout le sens, mais il fallait ensuite que je m'en affranchisse et que je trouve une articulation et un langage poétique et

esthétique propre à l'ouvrage et à la scène. Dans le processus de mise en œuvre, il convenait de convaincre l'ensemble de l'équipe de suivre ma vision du projet. Un des grands défis dans cette production était la question du focus dans les scènes avec les marionnettes. En effet, donner vie à une marionnette bunraku implique trois personnes en manipulation, plus l'artiste lyrique qui lui prête sa voix. Cela fait beaucoup de monde au plateau pour une scène où nous n'aurions en réalité que deux ou trois personnages, par exemple. C'était un exercice rigoureux et compliqué mais absolument passionnant.

Propos recueillis en janvier 2024
Photos © Christophe Raynaud de Lage

agenda

La création de l'opéra Les Ailes du désir est à l'affiche de l'Opéra de Dijon, **les 10 et 11 janvier 2024** – PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/les-ailes-du-desir/
LIRE ici notre présentation annonce de la production : https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-othman-louati-les-ailes-du-desir-creation-les-10-et-11-janvier-2024/

OPÉRA de DIJON. Othman Louati : Les Ailes du désir (création

mondiale). Johanny Bert / Léo Margue (les 10 et 11 janvier 2024)

VIDÉO : premières images de la production des Ailes du désir d'O. Louati :

Les Ailes du désir d'Othman Louati, d'après le film de Wim Wenders
Détail de la tournée 2024

Après avoir été « créé » au Bateau Feu à Dunkerque, puis au Théâtre de Cornouaille de Quimper, le nouvel opéra d'Othman Louati enchaîne 10 dates (à ce jour) à partir de janvier 2024 :

Mercredi 10/01/2024 – Opéra de Dijon
Jeudi 11/01/2024 – Opéra de Dijon
Mercredi 17/01/2024 – Les 2 Scènes, Théâtre Ledoux à Besançon
Jeudi 18/01/2024 – Les 2 Scènes, Théâtre Ledoux à Besançon
Jeudi 25/01/2024 – Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne
Lundi 06/05/2024 – Angers Nantes Opéra – Théâtre Graslin
Mardi 07/05/2024 – Angers Nantes Opéra – Théâtre Graslin
Mardi 14/05/2024 – Opéra de Rennes
Mercredi 15/05/2024 – Opéra de Rennes
Vendredi 17/05/2024 – Opéra de Rennes
Samedi 18/05/2024 – Opéra de Rennes
Vendredi 24/05/2024 – Atelier Lyrique de Tourcoing

COMPIEGNE, Théâtre Impérial, Opéra. Othman Louati : Les Ailes du désir, création (25 janvier 2024)

Le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne affiche un nouvel opéra d'après le film bien connu Les Ailes du désir de Wim Wenders (Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 1987). Fable onirique, le long métrage est adapté à l'opéra, mis en musique par Othman Louati.

L'opéra d'Othman Louati s'appuie sur le livret de Gwendoline Soublin inspiré des Ailes du désir de Wim Wenders, sur une idée originale de Johanny Bert. Le film se prête idéalement à sa transcription lyrique : il entraîne en effet le spectateur dans une pérégrination poétique au sein d'un Berlin rêvé, en compagnie de deux anges (la soprano Marie-Laure Garnier et le baryton en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, Romain Dayez) ; ces anges compatissants, veillent sur les humains et cherchent avec eux le sens et la beauté ; l'un des anges touché par la grâce humaine, choisit, pour l'amour d'une trapéziste, de quitter l'éternité et de devenir mortel. Le miracle surgit à où on ne l'attend pas : un ange est transcendé par l'expérience humaine…

Les Ailes du désir (création)
Compiègne, Théâtre Impérial – Opéra
25 janvier 2024, 20h30
Durée : 1h30
Réservez directement sur le site du **Théâtre Impérial, Opéra de**

Compiègne :
http://www.theatresdecompiegne.com/les-ailes-du-desir-474



Distribution

Musique : Othman Louati
Livret de Gwendoline Soublin
D’après Wim Wenders
Direction musicale : Léo Margue
Mise en scène : Grégory Voillemet
Avec
Damielle : Marie-Laure Garnier soprano
Cassiel : Romain Dayez baryton
Shigeko Hata, soprano
Mathilde Ortscheidt, mezzo-soprano
Camille Merckx, alto

Benoit Rameau, ténor
Ronan Nédélec, baryton

Ensemble Miroirs Étendus
Et 6 marionnettistes : Gabriel Allée, Lucile Beaune, Enzo Dorr, Eirini Patoura, Alexandra Vuillet, Aitor Sanz Juanes

Le chef **Léo Margue** dirige les instrumentistes de l'ensemble en résidence **Miroirs Étendus**, tandis que le metteur en scène Johanny Bert fait intervenir des marionnettes ; **Othman Louati** imagine une forêt de sons, du plateau à la fosse ; il réunit ainsi la voix divine et la parole des hommes : « *Les éclats lyriques des chanteurs seront suspendus par la lévitation des marionnettes, leur poésie et leur fragilité, dans un grand ballet qui enchantera à nouveau les anges pour les porter jusqu'à la voix humaine*. »

La production des Ailes du Désir est portée par le collectif de production d'opéras : la Co(opéra)tive dont le but est de faire rayonner le genre lyrique partout en France, sur les scènes nationales et pluridisciplinaire afin de toucher un très large public, lequel ne va pas systématiquement dans les théâtres d'opéras. Membre du collectif depuis le premier jour, le Théâtre Impérial présente le spectacle dans son fantastique écrin.

entretien avec le metteur en scène Grégory Voillemet…

ENTRETIEN avec GRÉGORY VOILLEMET à propos de la création de l'opéra Les Ailes du désir d'après Wim Wenders (à l'affiche de l'Opéra de Dijon, les 10 et 11 janvier 2024).

CRITIQUE, danse. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 2 novembre 2021. « Les Ailes du désir » par Bruno Bouché et le Ballet de l'Opéra national du Rhin

Quel spectacle ! Rarement une création n'aura autant tenu ses promesses d'élévation et de poésie. Bruno Bouché, directeur du Ballet de l'Opéra national du Rhin, signe avec *Les Ailes du désir* une œuvre magistrale qui saisit le spectateur dès les premières secondes et ne le lâche plus jusqu'au point final, porté par une troupe au sommet de son art.

Comment transposer en danse le chef-d’œuvre de Wim Wenders, ce film culte où des anges en imperméable veillent sur un Berlin encore divisé ? Pari tenu, et avec quelle réussite ! Là où d’autres auraient sombré dans l’illustration, Bouché propose une relecture sensible et profondément poétique, une fable sur le désir d’incarnation qui trouve dans la danse sa plus belle expression. La soirée s’ouvre sur une image qui restera gravée : un ange, tel un spectre bienveillant, contemple la salle depuis les cintres. Déjà, le décor d’**Aurélie Maestre** installe une atmosphère unique, entre monumentalité urbaine et légèreté céleste. Les blocs de béton évoquent les stèles mémorielles, la carte de Berlin en néon dessine une cicatrice lumineuse, tandis que les somptueux costumes de **Thibaut Welchlin**, manteaux gris mouvants et chemises immaculées, donnent corps à l’invisible.



Mais c’est la danse, bien sûr, qui fait l’événement. La compagnie rhénane déploie un langage chorégraphique d’une élégance rare, où le classicisme se teinte de modernité. Les

anges flottent, littéralement : leurs corps semblent défier la gravité dans des portés d’une légèreté confondante et des suspensions aériennes qui font battre le cœur. Face à eux, les humains s’animent en gestes plus saccadés, plus terrestres, créant un contraste saisissant qui dit tout du gouffre entre les deux mondes. Les moments de grâce s’enchaînent. On retient le souffle devant les pas de deux entre Damiel et la trapéziste Marion, dialogues amoureux où la chair semble vouloir se faire ange. On frissonne devant les tableaux d’ensemble où les trente-deux danseurs, en parfaite symbiose, déroulent des lignes d’une pureté presque mystique. Et quel saisissement que ces anges qui, musique éteinte, poursuivent leur danse en silence, leurs chaussons frottant le sol comme un battement d’ailes !

La bande-son, elle, est un personnage à part entière. Le *choral* de Bach transcrit par Busoni, interprété en direct au piano par **Bruno Anguera Garcia**, dialogue avec la violence industrielle d’*Einstürzende Neubauten,* l’extase mystique de Messiaen, les pulsations répétitives de Steve Reich. Et puis ce moment de pur bonheur : la voix bouleversante d’**Antony and the Johnsons** enveloppant le final, comme une promesse de lumière après la mélancolie.



Le second acte, particulièrement, atteint des sommets de beauté. Libéré de la contrainte narrative, Bouché laisse ses anges s'envoler littéralement dans les cintres grâce à des dispositifs de suspension, avant qu'ils ne regagnent la terre pour une ultime célébration de la vie. C'est un hymne à l'humanité retrouvée, une déclaration d'amour au monde et à ses sensations, que ce final où la compagnie entière, en blanc, se livre à une chorégraphie vertigineuse de sauts, de portés et d'élans vers le ciel. La troupe du **Ballet du Rhin** impressionne par sa cohésion et sa virtuosité. Le couple formé par **Dongting Xing** et **Ryo Shimizu** bouleversent, tandis que l'ensemble de la distribution, des anges éthérés aux humains tourmentés, déploie une palette expressive d'une grande richesse. On sent chez chaque interprète cette générosité, cette foi dans le projet qui transforme la technique en émotion pure.

Les Ailes du désir s'avère une expérience, une immersion dans un univers où le rêve et la réalité se confondent, où la pesanteur du monde s'efface devant la grâce du mouvement. **Bruno Bouché** signe là une œuvre qui marque durablement le

paysage chorégraphique français, affirmant sa vision d'un ballet résolument vivant, intellectuel et sensuel, en prise avec les questions de son temps. À l'issue de la représentation, un sentiment unique : celui d'avoir touché du doigt l'indicible, d'avoir entrevu ce que Wim Wenders appelait la « *douceur* » au cœur du chaos. Un grand moment de théâtre, de danse et d'humanité !

CRITIQUE, danse. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 2 novembre 2021. « Les Ailes du désir » par Bruno Bouché et le Ballet du Rhin. Crédit photographique (c) Agathe Poupeney